

Laval théologique et philosophique



ÉGÉRIE, VALERIUS DU BIERZO, *Journal de Voyage (Itinéraire)*, suivi de *Lettre sur la Bse Égérie*

Paul-Hubert Poirier

Volume 41, Number 2, juin 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400177ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400177ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P.-H. (1985). Review of [ÉGÉRIE, VALERIUS DU BIERZO, *Journal de Voyage (Itinéraire)*, suivi de *Lettre sur la Bse Égérie*]. *Laval théologique et philosophique*, 41(2), 267–268. <https://doi.org/10.7202/400177ar>

pp. 56-86). Il en résulte plusieurs modifications par rapport à l'édition Brandt (1893) et à celle de Kraft-Wlosok (1971²). Les choix propres à Mme Ingreteau font l'objet d'un bilan aux pp. 63-81, et sont à chaque fois justifiés dans le commentaire, où on trouvera par ailleurs une abondante matière relative surtout à la situation de Lactance dans la latinité païenne et chrétienne.

Cette belle édition contribuera certainement à mettre en lumière l'apport de Lactance à la tradition chrétienne.

Paul-Hubert POIRIER

Égérie. Journal de Voyage (Itinéraire). Introduction, texte critique, traduction, notes, index et cartes par Pierre MARAVAL ; **Valerius du Bierzo. Lettre sur la B^{se} Égérie.** Introduction, texte et traduction par Manuel C. DIAZ Y DIAZ. Coll. « Sources chrétiennes », 296, Paris, Les Éditions du Cerf, 1982. (19,5 × 12,5 cm) 384 pages.

Découvert par G.F. Gamurrini en 1884 et publié par lui en 1877, l'*Itinerarium* aux lieux saints d'une riche et pieuse chrétienne, à qui on a mis bien du temps à restituer son véritable nom (Égérie), a connu un succès que ne s'est jamais démenti. Et pour cause : il est peu de textes de la littérature chrétienne ancienne qui fasse surgir devant nous avec autant de vivacité et de relief tout un pan de la sensibilité et de la piété des chrétiens du Bas-Empire. Outre son importance pour l'archéologie et pour l'histoire de la liturgie au IV^e siècle, l'intérêt de l'*Itinerarium* tient tout d'abord à la relative actualité de son sujet : y est narré, en effet, le détail d'un pèlerinage aux Lieux saints ; puis à la personnalité de son auteur : il ne s'agit ni d'un théologien, ni d'un évêque, mais d'une dame cultivée, intelligente et profondément chrétienne qui décrit avec autant de naturel que de précision ce qu'elle a vu et vécu pendant les trois années qu'a duré son périple.

Depuis l'*editio princeps* qu'en a procurée Gamurrini, le « Journal de voyage » d'Égérie a été l'objet de nombreuses recherches, discussions et hypothèses suscitées en grande partie par les conditions mêmes de la transmission de l'œuvre. Le seul manuscrit qui en subsiste — un codex du Mont-Cassin conservé à Arezzo depuis le XVII^e siècle — est en effet mutilé au début et à la fin (sans parler de deux autres lacunes dans le corps du texte), ce qui fait qu'il ne donne plus aucune

indication explicite de l'identité de son auteur, ni de la date à laquelle prit place son pèlerinage. La tradition indirecte a cependant permis assez tôt de formuler des hypothèses et d'entrevoir des solutions. Cette tradition indirecte consiste pour l'essentiel en une Lettre d'un écrivain wisigoth du VII^e siècle, Valérius du Bierzo, qui résume l'*Itinerarium*, et en un traité sur les lieux saints d'un moine érudit du Mont-Cassin, Pierre Diacre (XII^e siècle), qui a généreusement mis à contribution le récit de notre pèlerine. À l'aide de ces deux témoins, on a pu avoir une idée de la portion perdue du Journal, et connaître le nom de son auteur, dont on a définitivement établi qu'il fallait le lire *Egeria* et non *Etheria* ou *Echeria*. Il restait cependant quelques questions à débattre, dont la moindre n'était pas celle de la date du voyage et à laquelle il était essentiel de répondre pour pouvoir utiliser correctement les renseignements fournis par Égérie. Bien des solutions furent avancées, les unes plus proches que les autres de la vérité. C'est cependant au Bollandiste Paul Devos qu'il reviendra de mettre fin au débat, dans une série d'articles remarquables parus de 1967 à 1969 dans les *Analecta Bollandiana*. Il apparaît maintenant que le voyage est à situer de 381 à 384, et pour la partie conservée du manuscrit, du 16 décembre 383 à la fin de juin 384. Restent en suspens quelques points de moindre importance : la patrie d'Égérie (le Sud de la Gaule ou la Galice) et son état (une religieuse au sens strict ou une « pieuse dame »).

Venant près d'un siècle après l'« invention » du texte, son dernier éditeur, Pierre Maraval, professeur à l'Université de Strasbourg et qui vient de consacrer une thèse aux pèlerinages dans l'antiquité chrétienne, a pu profiter des recherches et des acquis de ses prédécesseurs, dont H. Pétré, qui avait donné, en 1948, une première édition de l'*Itinerarium* dans la collection des « Sources chrétiennes » (n° 21). Ce n'est cependant pas là son seul mérite. En plus de présenter un texte basé sur les travaux définitifs de E. Franceschini, R. Weber et de O. Prinz, et une traduction tout aussi lisible que précise, il a su utiliser toutes les ressources des sciences de l'antiquité chrétienne — archéologie, histoire, linguistique, etc. — et les organiser en une introduction et une annotation infrapaginale qui constitue le meilleur commentaire que l'on puisse souhaiter de l'*Itinerarium*. L'Introduction divisée en trois, est d'une facture très claire. Y sont traités les points suivants : l'auteur et la date, le texte et la langue, et la partie perdue du voyage d'Égérie (où on trouvera la

traduction des notices pertinentes de Pierre Diacre). Quant à l'annotation, elle s'avérera d'une grande utilité pour situer les données d'Égérie dans leur contexte historique, géographique et littéraire. M. Maraval y a par ailleurs signalé les comptes rendus des fouilles archéologiques susceptibles d'éclairer le texte égérien. Dans le but d'offrir au lecteur un dossier complet, on a joint à l'édition de l'*Itinerarium* celle de la *Lettre* de Valerius du Bierzo, réalisée par M. Diaz y Diaz.

La parution de cette édition qui fait pleine justice à Égérie, ne manquera pas de susciter un renouveau d'intérêt pour l'*Itinerarium*. Déjà, on peut signaler deux études importantes consacrées à l'édition de M. Maraval, l'une de Paul Devos (*Analecta Bollandiana* 101 [1983] 43-70), l'autre de A. Bastiaensen (*Revue des études augustinienne*s 30 [1984] 136-144). Pour deux questions non tranchées par M. Maraval (patrie et condition d'Égérie), le P. Devos, s'appuyant sur une analyse très serrée des données du texte égérien, a proposé une réponse : « pour nous Égérie est, avec toutes les nuances que requiert l'emploi de ces termes à l'époque dont il s'agit, une vraie religieuse appartenant à une vraie communauté religieuse » (p. 55), et : « Disons aussi que personnellement nous penchons en faveur de l'origine galicienne d'Égérie » (p. 57).

Paul-Hubert POIRIER

ORIGÈNE. Commentaire sur Saint Jean, tome IV (Livres XIX et XX). Texte grec, introduction, traduction et notes par Cécile BLANC. Coll. « Sources chrétiennes », 290. Paris, Les Éditions du Cerf, 1982. (12,5 × 19,5 cm), 396 pp.

Entrepris par Origène avant son départ définitif d'Alexandrie vers 231, le *Commentaire sur Jean* (CPG 1453) était une œuvre considérable. D'après le témoignage de Jérôme, il comprenait en effet 32 tomes. Encore ne couvrait-il que les treize premiers chapitres du quatrième Évangile ! C'est à l'instigation de son mécène et ami Ambroise qu'Origène se mit à la rédaction de l'*In Joannem* dont l'intention était de faire pièce au commentaire sur *Jean* du valentinien Héracléon. Celui-ci, un des premiers exégètes connus de *Jean*, et dont l'activité littéraire peut se situer aux environs de 170, lisait les textes johanniques en fonction de la doctrine valentinienne. Origène entreprendra donc de le réfuter, ce qui l'amène à citer amplement les interprétations d'Héracléon, les préservant ainsi de l'oubli et surtout de la destruction. Cependant,

si l'intérêt du commentaire origénien pour l'histoire des doctrines gnostiques est évident, l'œuvre vaut néanmoins pour elle-même et constitue un des sommets de l'exégèse patristique. Malgré le passage du temps, elle demeure sans aucun doute un des plus beaux commentaires qui aient été consacrés à *Jean*.

Malheureusement, de cet ouvrage monumental à peine 30 % est conservé. Ce sont les tomes I, II, VI, X, XIII, XIX, XX, XXVIII, XXXII et certains fragments, notamment des tomes IV et V. Éditées de façon à peu près satisfaisante par A.E. BROOKE (1896) et par E. PREUSCHEN (1903), ces précieuses *reliquiae* achèvent de recevoir une traduction française, accompagnée du texte de Preuschen (modifié cependant en quelques endroits, cf. pp. 36-38), grâce au labeur de Mlle Cécile Blanc. Ont déjà paru les tomes I-V (« Sources chrétiennes », n° 120), VI et X (n° 157) ainsi que XIII (n° 222). Les deux derniers tomes conservés, les tomes XXVIII et XXXII restent à paraître dans la collection « Sources chrétiennes ».

Les tomes XIX et XX sont tout entiers consacrés au chapitre huitième de *Jean*. Le tome XIX, amputé de son début et de sa fin, concerne les versets 19 à 25 de ce chapitre ; le tome XX touche les versets 37 à 53 du même chapitre de *Jean*. Étant donné la teneur des passages commentés, on trouve ici des développements importants, entre autres sur la filiation divine et la mort de Jésus. L'introduction du volume présente d'ailleurs une étude de ces thèmes, en situant dans l'ensemble de l'œuvre d'Origène le traitement qu'il en fait. De plus, seize « Notes complémentaires » permettent de traiter systématiquement certains éléments du texte origénien qui n'auraient pu l'être convenablement dans les notes infrapaginales. On retiendra surtout la note 2 (sur l'*agraphe* : « Soyez des changeurs éprouvés » ; on ajoutera la référence à A. Resch, *Agrapha* [TU, n. F. 15], Berlin 1906², pp. 112-128, qui demeure la seule présentation complète du dossier), la note 8 sur le suicide dans l'antiquité (en rapport avec Jn 8, 22), ainsi que la note 12 (sur les exigences d'une « pensée juste »).

Comme on peut le voir, ce volume, en plus d'offrir une nouvelle tranche de l'*In Joannem*, apporte à son utilisateur beaucoup de matériaux dont il pourra tirer profit pour une meilleure connaissance de l'exégèse de *Jean* et d'Origène. Que son editrice en soit vivement remerciée !

Paul-Hubert POIRIER